

---

## « À balles réelles » : SMOCKEY, Burkina Faso, 2008

Alice Degorce

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clo/6719>  
DOI : 10.4000/clo.6719  
ISBN : 9782858313518  
ISSN : 2266-1816

### Éditeur

INALCO

### Édition imprimée

Date de publication : 13 août 2020  
Pagination : 59-66  
ISBN : 9782858313501  
ISSN : 0396-891X

### Référence électronique

Alice Degorce, « « À balles réelles » : SMOCKEY, Burkina Faso, 2008 », *Cahiers de littérature orale* [En ligne], Hors-Série | 2020, mis en ligne le 02 septembre 2020, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clo/6719> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clo.6719>

---



*Cahiers de littérature orale* est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

**« À balles réelles »**  
**SMOCKEY, Burkina Faso, 2008**

Alice DEGORCE  
Institut des mondes africains/  
UMR 243-IRD 8171-CNRS-AMU-EHESS-EPHE-Université Paris 1  
Panthéon Sorbonne

(Le morceau débute par un extrait d'interview)

« — Que pensez-vous donc de la situation à l'Université  
de Ouagadougou ?

— Les autorités en Afrique ne savent pas régler les problèmes de  
la jeunesse parce que... ils ne posent pas la jeunesse comme la relève  
de demain »

Refrain (x 2) :

Qu'est-ce qu'on a fait à part réclamer de foutus droits ?  
Qu'avons-nous fait à part donner d'la putain de voix ?  
Tu tires tout d'même sur de jeunes étudiants, putain !  
Quoi qu'on ait fait on est quand même pas des chiens

Pourtant c'n'est pas si difficile de comprendre tout ça  
Comment fait-on de l'éducation dans ces conditions-là ?  
Non seulement ils n'savent réagir que par l'emploi du bâton  
Mais en plus ils hypothèquent tranquillement l'avenir d'nos fistons  
Un étudiant qui dit « I » et ça devient l'ennemi  
C'est tellement con tellement stupide que ça devient dangereux

T'as pas besoin de le dire j'suis déjà au courant  
En parlant d'l'imbécillité d'certains d'nos dirigeants  
Car pour tirer à balles réelles sur des gosses sans armes dans la rue  
Faut vraiment avoir un truc qui est coincé dans le « fffffouiii »  
Ils n'ont pas tort de parler ni même de revendiquer  
Qui n'a pas été syndiqué quand il était à l'université ?

Refrain

Qu'est-ce qu'on a fait à part réclamer de foutus droits ?  
Qu'avons-nous fait à part donner d'la putain de voix ?  
Tu tires tout d'même sur de jeunes étudiants, putain !  
Quoiqu'on ait fait on est quand même pas des chiens

Pourtant c'n'est pas si difficile d'essayer d'réparer  
Au lieu de déloger tous les étudiants de la cité  
Les chasser, les affamer, supprimer leurs bourses et les  
Allocations sociales au lieu d'les aider vous fermez l'université  
Car vous êtes à leur service si vous l'avez oublié  
Laissez-moi vous l'appeler messieurs les autorités  
Donnez aux parents une bonne raison d'l'accepter  
Donnez donnez aux enfants une raison d'vous respecter  
J'en reviens toujours pas qu'vous preniez l'sens interdit  
Alors qu'c'est plus facile d'emprunter l'passage clouté  
À pieds poitrine bombée la tête haute car on a rien à se reprocher  
Mais je vois qu'au contraire on peut tout vous reprocher

Refrain :

Qu'est-ce qu'on a fait à part réclamer de foutus droits ?  
Qu'avons-nous fait à part donner d'la putain de voix ?  
Tu tires tout d'même sur de jeunes étudiants, putain !  
Quoiqu'on ait fait on est quand même pas des chiens

Pourquoi tu paniques tu m'fatigues c'est pathétique  
Ton système démocratique (x 3)

(Extraits d'interviews d'étudiants :)

« — Comment est-ce que tu vis la situation depuis la  
fermeture de l'université ?

— Bon... sincèrement c'est dur... c'est dur parce que le peu sur quoi on comptait pour vivre là, c'est ça ils ont fermé... ça fait que l'étudiant il compte beaucoup plus sur le social quoi [...] ils ont préféré fermer le truc pour nous faire plus de mal quoi, donc actuellement c'est vraiment le sauve qui peut quoi, ça va pas on se cherche ici...

— Bon, c'est comme je t'ai dis hein, le quotidien on le gère, c'est au jour le jour hein... on vit au jour le jour...

— Ouais c'est le véritable calcio comme on dit quoi... c'est ça...»

(Extraits de cris de manifestants :)

« Hou Ha ! A bakarbagnan taré A bakarabagnan Hou Ha ! A bakarbagnan fantôche A bakarbagnan Hou Ha !... »

Les associations d'étudiants ont grévé  
Elles ont dû fuir aidées par les forces armées de François  
Les agents des ministères ont grévé  
Ils ont été remis à leurs parents pour réemploi  
Les policiers se sont fâchés ont grévé  
Ils ont été mutés déboutés de leur emploi  
Et même les enseignants aussi ont grévé  
Mais on choisit toujours la solution de facilité...  
Ils gèrent le pouvoir mais ils n'gèrent pas leurs humeurs  
On fait partie d'la sauce d'une cuisinière capricieuse  
C'est qui les gamins ? c'est pourtant nous les gosses  
Mais on donne une leçon de responsabilité à ces « boss »

Refrain :

Qu'est-ce qu'on a fait à part réclamer de foutus droits ?  
Qu'est-ce qu'on a fait ?  
Qu'avons-nous fait à part donner d'la putain de voix ?

Qu'avons-nous fait ?  
Tu tires tout d'même sur de jeunes étudiants, putain !  
Quoi qu'on ait fait on est quand même pas des chiens  
On n'est pas des chiens (x 2)

« À balles réelles » est à la fois le titre de cette chanson et celui du maxi-CD du rappeur Smockey sur lequel elle figure, sorti en 2008 au Burkina Faso alors que des manifestations étaient réprimées dans la violence sur le campus de l'Université de Ouagadougou. « À balles réelles » n'est cependant pas le titre le plus populaire du maxi-CD éponyme. Une autre chanson, « On est dans la rue », à laquelle a participé Sam's K le Jah, chanteur de reggae burkinabè également connu pour ses textes contestataires, est celle qui a le plus souvent été retenue par le public et qui a notamment été reprise jusque dans les événements récemment traversés par le Burkina Faso. Elle a par exemple été chantée lors de la fondation du Balai citoyen en 2013<sup>1</sup>. La même année, elle a aussi été reprise par des étudiants lors de la contestation d'une décision du gouvernement, qui avait décrété la fermeture des restaurants et cités universitaires durant deux mois consécutifs, en août-septembre 2008, en pleine saison des pluies, jetant ainsi des centaines d'étudiants à la rue.

Smockey, dont le nom de scène est la contraction de « se moquer », est généralement connu pour être l'un des porte-paroles et fondateurs du Balai citoyen en 2013, aux côtés de personnalités comme Sams'K le Jah ou l'avocat Maître Guy Hervé Kam. Ce mouvement de la société civile a joué un rôle majeur dans l'insurrection populaire d'octobre 2014 qui a entraîné la chute du président Blaise Compaoré, alors que ce dernier s'apprêtait à briguer un nouveau mandat qui l'aurait porté à la tête du pays, après 28 ans déjà passés au pouvoir (Degorce & Palé, 2008 ; Hagberg *et al.*, 2015). Smockey a alors été mis sur le devant de la scène médiatique internationale, faisant l'objet de nombreux écrits, reportages, interviews mais aussi de films<sup>2</sup>.

Au Burkina Faso cependant, il est aussi connu pour être l'un des précurseurs du hip hop, pour avoir participé à son impulsion au début des années 2000. Smockey est né en 1971 d'un père burkinabè et d'une mère française. Il a fait ses premiers pas dans le monde du hip hop dans les années 1980-1990, alors que le rap connaissait ses débuts en Afrique de l'Ouest<sup>3</sup>. Dans les années 1990, il part vivre en France, puis revient s'installer à Ouagadougou au début des années 2000.

---

1. DEGORCE & PALÉ, 2018.

2. Voir notamment : AGAR, 11/11/2014 ; KRETZ, 11/11/2014 ; *Jeune Afrique*, 07/05/2018 ; les films *Place à la révolution* (Galadio Kiswendsida Parfait Kaboré, 2017, Burkina Faso) et *On a le temps pour nous* (Katy Léna N'Diaye, 2018, Sénégal, Belgique, Burkina Faso), ainsi que CUOMO, 2015 et ATERIANUS-OWANGA, 2018.

3. Sur le mouvement hip hop au Burkina Faso, voir notamment CUOMO, 2018 et LAMAISON-BOLTANSKI, 2017.

Il fonde alors le studio Abazon en 2001, qui s'imposera comme incontournable dans le milieu des musiques urbaines dans les années 2000 au Burkina Faso. Il poursuit également sa carrière musicale et sort à la même époque son premier album, *Épitaphe*, sur lequel figure le titre engagé « Putsch à Ouagadougou ». Son répertoire allie textes engagés, chansons de sensibilisation (par exemple sur le mariage forcé, l'excision), critiques sociales, souvent teintées d'une pointe d'humour, sur des rythmes hip hop ou tradi-modernes. Son album suivant, *Zamana*, sort en 2004, puis en 2007 vient *Code noir*, dans lequel il dénonce l'esclavage. En 2010, *CCP - Costumes, cravates et pourriture* sort alors que le Burkina Faso et plusieurs pays voisins fêtent leurs 50 ans d'indépendance, qui est questionnée dans l'un des titres du CD. En 2015 enfin, *Pré'volution*, triple album dont l'écriture avait commencé avant l'insurrection burkinabè, raconte notamment le cheminement et le combat de l'artiste au cours de ces années mouvementées.

En 2008, le Burkina Faso est traversé par plusieurs mouvements sociaux. Au mois de février, des émeutes contre « la vie chère » ont lieu dans plusieurs grandes villes du pays (Chouli, 2018). À l'Université de Ouagadougou, les étudiants de plusieurs UFR sont régulièrement en grève dès le début de l'année pour revendiquer de meilleures conditions d'études (Chouli, 2018, p. 127-132). Une marche pacifique organisée le 17 juin 2008 par les syndicats étudiants est réprimée dans la violence sur le campus par la compagnie républicaine de sécurité (CRS) et le régiment de sécurité présidentiel (RSP) :

Toute la journée, des affrontements opposent étudiants et forces de l'ordre [...]. Le campus est mis "en état de guerre". Certains journaux parlent d'"intifada", en décrivant des étudiants pris au piège, face à des "forces de l'ordre, armées jusqu'aux dents, prêtes à l'assaut". Surtout, les forces de l'ordre tirent à balles réelles. (Chouli, 2018, p. 131)

Cette description pointe la violence de la répression et, particulièrement, l'usage de balles réelles contre les étudiants qui a alors particulièrement choqué la population. Les paroles de la chanson de Smockey décrivent également cette violence, et surtout sa démesure face aux étudiants (« Tu tires tout de même sur de jeunes étudiants... » ; « ...pour tirer à balles réelles sur des gosses sans armes dans la rue »). Les « forces armées de François » font référence au régiment de sécurité présidentielle (RSP) qui était intervenu sur le campus, ainsi qu'à la situation politique du pays à cette époque, où François Compaoré, le frère de Blaise Compaoré, surnommé « le petit président », était considéré comme l'un des personnages les plus influents de l'entourage de Blaise Compaoré mais

était également soupçonné d'être impliqué dans l'assassinat du journaliste Norbert Zongo, dix ans plus tôt, en décembre 1998.

Suite à ces manifestations, les cités universitaires sont fermées en guise de représailles, situation également dénoncée par Smockey à travers les extraits d'interviews insérés dans la chanson et dans ses paroles (« Pourtant c'n'est pas si difficile d'essayer d'réparer/Au lieu de déloger tous les étudiants de la cité/Les chasser, les affamer, supprimer leurs bourses et les/Allocations sociales au lieu d'les aider vous fermez l'université »).

Le titre « On est dans la rue » chanté avec Smas'K le Jah dans le même maxi-CD s'ouvre également sur des vers dénonçant les tirs sur les étudiants : « Tirer sur des gamins qui ont l'âge d'être tes gosses ». Dans la suite de la chanson, l'usage des armes est moqué par des comparaisons avec les films Westerns, par ailleurs très populaires au Burkina Faso (« C'est le Farwest dans la cité », « Pourquoi voulez-vous jouer les Djangos ? », « Si c'est le Texas alors on y a tous droit », « Pendant qu'on y est faites aussi venir les Indiens/Mettez-vous des plumes puisque le ridicule ne vous tue pas<sup>4</sup> »). Tout en dénonçant les violences policières, « On est dans la rue » est chanté sur un rythme de reggae assez entraînant, également rythmé par l'alternance des voix des deux chanteurs.

« À balles réelles » est au premier abord musicalement plus sobre, basé sur un rythme hip hop ponctué d'une mélodie exécutée au piano ou au clavier. Le texte n'en est pas moins incisif, décrivant avec précision la répression subie par les étudiants. En dénonçant ces violences, Smockey pointe la gestion du pouvoir au Burkina Faso, répétant : « Pourquoi tu paniques tu m'fatigues c'est pathétique/Ton système démocratique » et dénonçant l'irresponsabilité des dirigeants : « C'est qui les gamins ? C'est pourtant nous les gosses/Mais on donne une leçon de responsabilité à ces "boss" », « Ils gèrent leur pouvoir mais ils n'gèrent pas leurs humeurs/On fait partie de la sauce d'une cuisinière capricieuse ». En dehors de cette métaphore, peu de figures de style marquent la chanson. Le style employé est au contraire direct et le langage employé par Smockey est souvent transgressif, utilisant de véritables « rimes coup de poing » (Vettorato, 2012, p. 117) qui accentuent la performativité de sa parole..

---

4. Smockey, *feat.* Sams'K le Jah, 2008, « On est dans la rue », album *À balles réelles*, Ouagadougou, Studios Abazon.

## Bibliographie

- AGAR, 11/11/2014, « Ouagadougou : à la scène comme dans la rue » in *Libération*, [http://next.liberation.fr/theatre/2014/11/11/ouagadougou-a-la-scene-comme-dans-la-rue\\_1140955](http://next.liberation.fr/theatre/2014/11/11/ouagadougou-a-la-scene-comme-dans-la-rue_1140955).
- ATERIANUS-OWANGA Alice, 2018, « S'engager, c'est simplement assumer son propos et le traduire en actes conséquents », Entretien avec Smockey in *Mouvements*, n° 96, p. 65-72.
- CHOULI Lila, 2018, *Le Contre-pouvoir étudiant au Burkina Faso. L'ANEB face à l'usage de la violence d'État et à la disciplinarisation du campus de Ouagadougou (1990-2011)*, Publication de la Fondation Gabriel Péri, Pantin, 223 p.
- CUOMO Anna, 2015, « Des artistes engagés au Burkina Faso. Rappeurs burkinabé, trajectoires artistiques et contournements identitaires » in *Afrique contemporaine*, n° 254, p. 89-103.
- CUOMO Anna, 2018, *La Fabrique d'un rap africain. Création, engagement et cosmopolitisme à Ouagadougou (Burkina Faso)*, Thèse de doctorat en anthropologie, EHESS, Paris, 402 p.
- DEGORCE Alice & PALÉ Augustin, 2018, « Performativité des chansons du Balai citoyen dans l'insurrection d'octobre 2014 au Burkina Faso » in *Cahiers d'études africaines*, n° 229, pp. 127-153.
- HAGBERG Sten, KIBORA O. Ludovic, OUATTARA Fatoumata & KONKOBO Adjara, 2015, « Au cœur de la révolution burkinabè » in *Anthropologie et développement*, n° 42-43, p. 199-226.
- Jeune Afrique*, 07/05/2018, « Les 50 africains les plus influents - 37. Smockey », <https://www.jeuneafrique.com/mag/553622/societe/les-50-africains-les-plus-influents-37-smockey/>.
- KRETZ, 11/11/2014, « Burkina Faso : Smockey, le rappeur visionnaire » in *Le Point*, [https://www.lepoint.fr/culture/burkina-faso-smockey-le-rappeur-visionnaire-14-11-2014-1881146\\_3.php](https://www.lepoint.fr/culture/burkina-faso-smockey-le-rappeur-visionnaire-14-11-2014-1881146_3.php).



LAMAISON-BOLTANSKI Jeanne, 2017, *Les Communautés politiques parallèles. Mouvement rastafari et cultures hip hop au Burkina Faso*, Thèse de doctorat en sociologie, Université Paris Nanterre, Paris, 477 p.

MAZZOCCHETTI Jacinthe, 2009, *Être étudiant à Ouagadougou. Itinérances, imaginaire et précarité*, Paris, Karthala, 349 p.

VETTORATO Cyril, 2012 « “Ça va être un viol” : Formes et fonctions de l’obscénité langagière dans les joutes verbales de rap » in *Cahiers de littérature orale*, n° 71, p. 115-140.

### *Discographie*

SMOCKEY, 2008, *À balles réelles*, Studios Abazon.